

# Essai de restitution du chœur oriental de la cathédrale à partir des sources iconographiques

Joseph DE LA CROIX

## Les deux phases de construction du chœur ottonien

En examinant les plans dressés par l'Université de Liège à l'emplacement du chœur et du transept orientaux de la cathédrale Saint-Lambert, on est frappé par l'ampleur des substructions d'un transept flanqué de trois absides semi-circulaires et mesurant environ  $42 \times 14$  m soit, en pieds de 28,4 cm,  $150 \times 50$  pieds.

Les murs de fondations ont 2,25 m de largeur soit 8 pieds, sauf ceux de la grande abside centrale de 16,50 m de diamètre extérieur qui ont près de 3 m soit 10 pieds.

Les deux petites absides placées aux extrémités sont séparées de la grande par un espace de 5 m environ au milieu duquel vient aboutir de chaque côté un mur de plus de 1 m d'épaisseur. Ces fondations sont les supports intérieurs de deux couloirs de 4,25 m de large qui devaient former à l'origine des alloirs ou halloirs encadrant le chœur oriental et qui sont de tradition carolingienne.

A remarquer que les fondations des alloirs au côté sud sont plus larges que celles du côté nord. C'est qu'ici on a atteint la base des murs — 4,66 m — tandis qu'au sud, il n'est resté que les fondations à — 5,50 m. Les recherches exécutées vers la place du Marché à environ 28 m du transept ont démontré que le ressaut des fondations des alloirs, correspondant à peu près au niveau de leur sol primitif, se situait à — 5 m. On a donc atteint les murs au nord au-dessus du ressaut et au sud les fondations en dessous de celui-ci.

En arrière de la grande abside, un énorme radier a été jeté entre les deux murs intérieurs des alloirs. Il s'étend vers la place du Marché jusqu'à 16 m du mur intérieur du transept et se termine en arc de cercle fort irrégulier.

On a trouvé, sur cette nouvelle assise du côté du palais, en dessous du tracé de la rue Royale et à — 5,80 m de profondeur, quelques vestiges d'une crypte à n'en pas douter.

Ces vestiges forment un angle droit dont un côté est parallèle au mur du transept et dont l'autre se dirige vers l'est sur une longueur de 4 m environ pour se prolonger par une grande courbe interrompue. Cette disposition se retrouve parfaitement symétrique de l'autre côté de l'axe de l'église et à même distance de celui-ci soit 8,50 m. Le prolongement de ces deux fragments de courbe par un arc

de cercle de 8,50 m de rayon permet de restituer un demi-cercle parfait.

On remarquera que ces vestiges appartenant à la même construction s'étendent non seulement sur le grand radier notgérien mais aussi sur la grande abside du transept. On peut conclure que les fondations du transept oriental et de ses absides appartiennent à une phase antérieure.

En reprenant l'examen du plan de la fouille (fig. hors texte), on remarque dans l'angle droit nord une base de pilastre en équerre restée en place et de distance en distance, deux autres bases de pilastre droit. Au côté sud, si les bases de pilastres ont disparu, un reste de mur s'étend vers l'axe de l'église sur une longueur de 2,25 m, pour former ensuite un ressaut de 50 cm de large et de 1,50 m de long.

Peut-on essayer, en partant des données ci-dessus, de reconstituer l'architecture de cette crypte orientale ?

Celle-ci aurait eu une largeur totale de 17 m pour une longueur de 15 m composée d'une crypte centrale formée d'un rectangle de  $9,50 \times 5$  m, prolongé sur son grand côté d'une abside semi-circulaire de 9,50 m de diamètre.

Cet ensemble est encerclé de 3 anneaux composés :

1. d'un mur épais de 1,50 m percé d'ouvertures;
2. d'un couloir de 2,25 m voûté en berceau renforcé de distance en distance par des sortes d'arcs doubleaux;
3. d'un mur extérieur de 1,50 m (fig. 1).

Cette construction de 20 m de large et 18 m de profondeur s'assied parfaitement sur le radier de fondation.

On a vu ci-dessus que des bases de pilastres étaient restées en place contre le mur extérieur du déambulatoire de la crypte. Les deux bases plates larges de 4 pieds (1,13 m) sont distantes, l'une de l'autre de 10 pieds (2,84 m). Si l'on répète cette disposition de chaque côté de la galerie, on la divise en neuf travées dont huit sensiblement égales, la supérieure étant plus large que les autres.

Il a été constaté lors des fouilles que cette galerie avait été comblée à une date indéterminée car les pilastres retrouvés portaient des traces de maçonneries. C'est une constatation fort importante, on y reviendra dans la suite.

Au nord et au sud du chœur, deux escaliers à vis construits sur les fondations du transept saillaient dans celui-ci. Ils sont incontestablement d'origine notgérienne et ont été conservés dans la cathédrale gothique jusqu'à

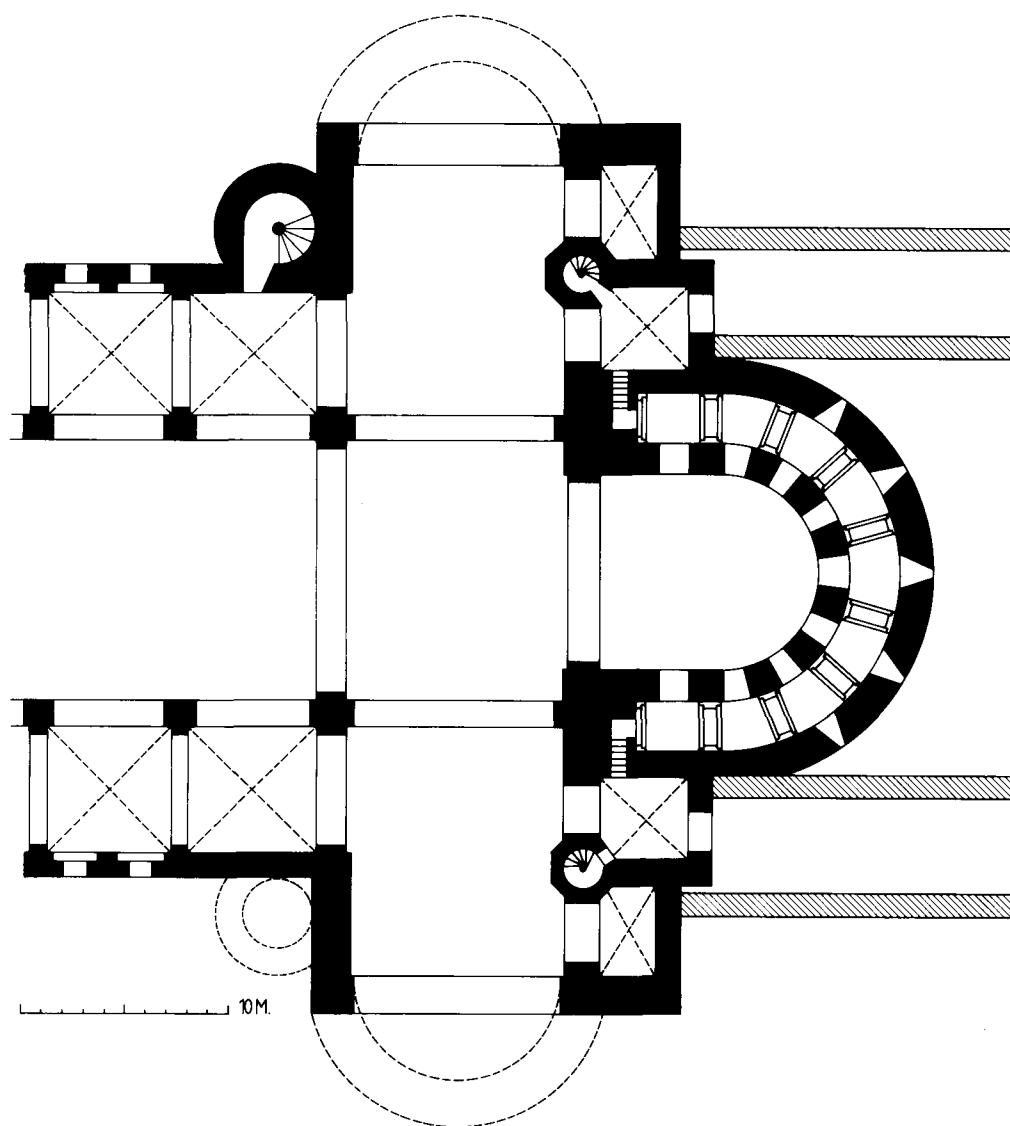


FIG. 1.  
*Reconstitution du chœur ottonien et de sa crypte.*

sa démolition comme en témoigne un dessin de Dreppe (fig. 3).

Ils devaient permettre d'accéder aux étages et aux parties supérieures de deux tours carrées de 6,50 m de côté flanquant le chœur notgérien. A chaque extrémité du transept, deux chapelles rectangulaires plus larges que profondes faisaient suite aux deux tours. Elles avaient des chapelles à l'étage prolongeant probablement celles des tours. Elles sont encore mentionnées au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, mais supprimées par après car d'accès trop difficile.

Les alloirs ont été conservés à l'époque de la construction de la crypte; on pouvait y accéder par des passages sous les tours. En fait, ils ont subsisté jusqu'à la fin de l'édifice tout entier. Aux trois quarts ensevelis par les élévations successives du sol de la place du Marché et de ses environs, ils sont devenus des « grottes » comme celle qui servait de salle à la fameuse maison de la grotte de la rue sous la petite tour.

Lors des fouilles, on découvrit, au pied des fondations du mur longeant la rue de Bex, un passage vers celle-ci à l'endroit où l'on situe la maison de la Grotte.

A Tournai, à la suite des destructions de 1940, on mit au jour des restes d'un cloître gothique érigé au-dessus d'un cloître roman. Il en a été de même à Saint-Lambert; les « nouveaux cloîtres » du <sup>xv</sup><sup>e</sup> ont été bâtis sur les alloirs. Ceux-ci sont devenus des caves et pour accéder au cloître, l'on devait monter les degrés de Saint-Lambert certainement plus nombreux à l'origine qu'à la fin du <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle où, à cause du relèvement continu du sol, il n'y en a plus que quatre.

Le côté sud du transept oriental contre lequel fut plus tard bâtie la grande tour n'a pu être fouillé. Quant au côté nord on n'y a rien retrouvé.

Pour s'en faire une idée, il faudra s'en tenir à examiner la précieuse aquarelle des collections universitaires (fig. 4).

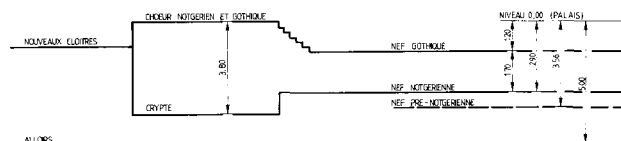
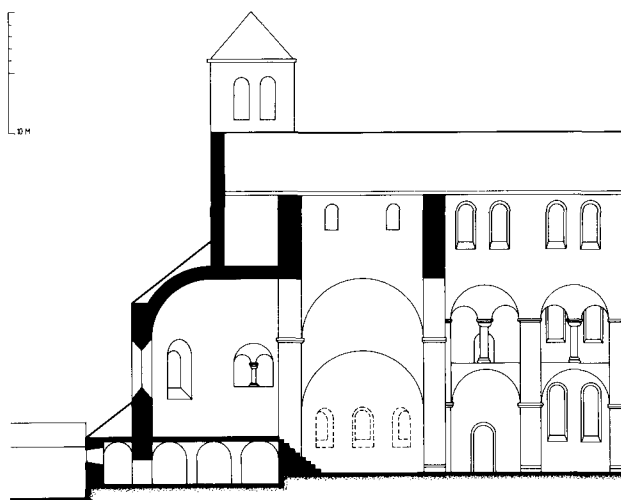


FIG. 2.  
Reconstitution de l'élévation du chœur ottonien et de sa crypte.



*Autre vue intérieure prise du même édifice, d'après l'écrit de la tour de la tour.*

FIG. 3.  
Vue de la cathédrale en ruine montrant la tourelle d'escalier dans le transept nord.

Dessin à la sépia - Joseph Dreppe (1737-1810). Verviers, Musée communal. Copyright A.C.L., Bruxelles.

Comme on peut s'en rendre compte celle-ci représente le côté intérieur nord de la cathédrale en ruines : les chapelles latérales de la nef, le transept et les débuts des murs extérieurs du déambulatoire gothique.

On a vu que les fondations de ce transept atteignent 2,35 m d'épaisseur soit 8 pieds. Les murs élevés par-dessus sont énormes, au moins 6 pieds (1,70 m) car si on évalue à 4 pieds (1,13 m) la largeur des murs gothiques

qui les surmontent dans le prolongement de la face extérieure, il est resté assez de place à leur sommet pour y aménager une galerie au-dessus d'une frise décorée d'arcatures en mitre.

Il existe fort peu d'études sur les monuments mosans d'avant l'an mil sauf dans l'ouvrage publié par Louis Grodecki de L'institut d'art et d'archéologie de Paris paru en 1958 sous le titre : *Au seuil de l'art roman, L'architecture ottonienne*.

On y trouve nombre de renseignements précieux sur les monuments du Saint-Empire datant de cette époque et notamment sur ceux de notre région, dans un chapitre consacré aux transepts bas, que l'on retrouve dans toutes les églises mosanes du XI<sup>e</sup> siècle.

Les plans des édifices érigés au IX<sup>e</sup> siècle dans toutes les parties de l'Empire présentent une grande similitude que ce soit à Heiligenberg près de Heidelberg ou à Herstal près de Fulda... et à Liège où nous trouvons un transept oriental flanqué de trois absides, « celle du milieu plus grande, et séparées nettement entre elles ».

Ce plan fut assez vite démodé car l'auteur écrit : « L'abside courte ouvrant directement sur le transept comme à Strasbourg est un anachronisme évident vers l'an mil, mais aussi bien à Strasbourg qu'en Lorraine intervient ici la donnée nouvelle du chœur étagé ; à chapelles dans les tribunes sous tours et à tours de chevet ».

« A Heiligenberg vers 1025, on a agrandi le chœur en le prolongeant par une travée droite et en creusant une crypte sous son dallage. »

Voilà un programme de travaux semblable à celui qui aurait pu être réalisé à Saint-Lambert dans la deuxième phase de construction du chœur oriental.

La partie du transept oriental conservé dans la cathédrale ne dépasse pas en hauteur le sommet des arcs des bas-côtés de la nef ; c'est manifestement un transept bas comme le seront par la suite ceux de Saint-Denis et de Saint-Barthélemy pour ne citer que ceux de Liège.

Quant à la partie ouest, de même structure que celle du mur nord, elle s'avance vers l'axe de l'église jusqu'à la tour dite de Babylone, autre reste de la cathédrale de Notger bâtie en grès houiller jusqu'aux trois quarts de sa hauteur et rehaussée en calcaire à l'époque gothique.

Cette tour prend la place de ce qui aurait dû être la première chapelle de la nef. Elle occupe l'angle formé par le mur extérieur notgérien et le côté ouest du transept. C'est une tour d'escalier d'environ 6 m de diamètre aussi large que les tourelles de l'église Saint-Jean qui conduisent aux tribunes.

Dans le plan de Carront et ses dérivés, elle glisse franchement à l'extérieur de l'église gothique, en dehors de l'alignement des chapelles. Bourgault l'ignore dans sa maquette et les historiens récents n'en parlent pas. On peut se demander quelle était la destination de cette importante tour d'escalier ? A l'origine, elle n'aurait prati-

quement servi qu'à fort peu de choses; ne joignant pas la grande nef notgérienne, elle aurait simplement permis d'atteindre les combles du transept bas et ceux de la petite nef.

Dans les grandes églises ottoniennes d'Allemagne, les tours adjacentes aux bras du transept conduisent à des tribunes parfois à deux étages placées dans les extrémités de ceux-ci.

Et si c'était là la fonction première de notre tour de Babylone conduisant à des tribunes, situées, non pas dans le transept mais au-dessus des bas-côtés de l'église? On n'a jamais envisagé cette possibilité. D'autant plus qu'elle avait certainement son pendant au côté sud de la nef où il n'y eut, non plus, jamais de chapelles et où en 1433 on a démolé « une vieille tour de Saint-Lambert joindant la tour neuve », c'est-à-dire la grande tour pour établir à sa place la salle du trésor.

Un mur aveugle ferme toute l'arcade devant la tour, à son sommet une petite baie sous un arc en plein cintre à été obturée aux trois quarts, à cette hauteur elle aurait pu donner accès aux toits des tribunes. Dans le bas, au niveau des débris, on remarque un tympan décoratif trilobé qui surmontait la porte d'accès à l'escalier intérieur.

Reste à déterminer de quelle façon se terminait le transept après la grande arcade. On peut supposer avec quelque raison qu'une abside semi-circulaire, voûtée en cul-de-four fermait cette immense baie et que ce dispositif avait sa réplique au côté sud où l'on construisit la grande tour aux <sup>xiv</sup><sup>e</sup>-<sup>xv</sup><sup>e</sup> siècles.

A la droite du « Grand arc », c'est ainsi qu'on le désignait, un mur de 4 m environ prolonge le transept : il est plâtré comme tous les murs de ce côté qui appartiennent à l'époque romane. Il porte à sa partie supérieure une arcade en arc brisé et dans le bas, au niveau des gravats, on aperçoit le linteau de la porte de la ciergerie.

Vers l'est, deux demi-colonnes, à pans coupés, d'une hauteur peu commune, supportent encore des départs de voûtes. Elles amorcent deux passages : l'un dans le fond, vers la chapelle Sainte-Anne, l'autre vers la porte des nouveaux cloîtres. Elles ont dû être aménagées après la démolition des chapelles hautes qui se trouvaient à cet endroit.

De celles-ci on avait certainement vue sur le maître-autel par une tribune ménagée dans le déambulatoire et réservée aux personnages de marque car Charles Quint et plus tard Marguerite de Valois ont assisté à la messe de Saint-Lambert du haut d'une tribune « au-dessus de la porte des cloîtres ».

Le passage aménagé à l'époque gothique dans le haut du mur nord devait permettre un accès discret à cette tribune.

En résumé, le chœur précédant la reconstruction gothique aurait compris en sous-œuvre une crypte de 9,50 X 12 m composée d'une partie droite précédant

une abside semi-circulaire et entourée d'un anneau de circulation large de 2,25 m.

Le chœur supérieur, de mêmes dimensions que la partie centrale de la crypte avec son sol dominant la nef de près de 3 m, mais plus étroit et moins haut que celle-ci, aurait eu sa partie droite voûtée en berceau et son abside en cul-de-four.

Deux tours carrées avec tourellés d'escaliers lui étaient accolées. Elles comprenaient des passages inférieurs vers les alloirs et des chapelles à étages prolongées de chaque côté jusqu'aux limites du transept.

Celui-ci de faible hauteur, percé au nord et sans doute au sud par une immense arcade qui devait être fermée par une abside demi-ronde, était flanqué vers l'ouest de deux importantes tours d'escaliers conduisant à des tribunes au-dessus des bas-côtés.

## Le chœur gothique

Le relevé photogrammétrique de l'Université nous donnant les dimensions exactes de ses fondations, on peut essayer de reconstituer avec quelque vraisemblance le plan et la structure de ce qui fut le nouveau chœur gothique.

Carront en 1794 a relevé le plan du pourtour de la cathédrale et le profil de sa surface, plan qui prouve combien le niveau du sol du chœur dominait celui de la nef déjà fortement surélevé lui-même par rapport à la place Verte (place Foch, fig. 2).

On peut tenir pour certain que la crypte fut maintenue dans la nouvelle construction, lui servit d'assise, et lui imposa sa forme.

La différence de niveau de près de 3 m entre le chœur et la nef notgérienne fut réduite de 1,20 m environ par le relèvement du sol de la nouvelle nef terminée avant 1200, date où Albert de Cuyck y fut inhumé.

A la fin du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle, des adjonctions aux fondations du chœur furent établies à l'est de la crypte.

Larges de 3 m environ elles reliaient en arc de cercle les murs intérieurs des alloirs et reposaient en partie sur des pilotis datés par dendrochronologie de 1195. Elles furent complétées par le comblement des alloirs sur une longueur de 5 à 7 m.

Les fondations ainsi étendues en longueur et largeur permettaient de construire un nouveau chœur de même largeur que la nef soit 12,50 m entouré d'un déambulatoire fort étroit.

On avait conservé de l'église notgérienne les deux extrémités nord et sud du transept oriental et si les deux tours carrées avaient été démolies, les deux tourelles d'escalier furent maintenues et incorporées dans la nouvelle construction (fig. 5).

Le dessin de Dreppe ne nous apprend rien sur la structure intérieure du chœur; il ne restait debout vers 1803

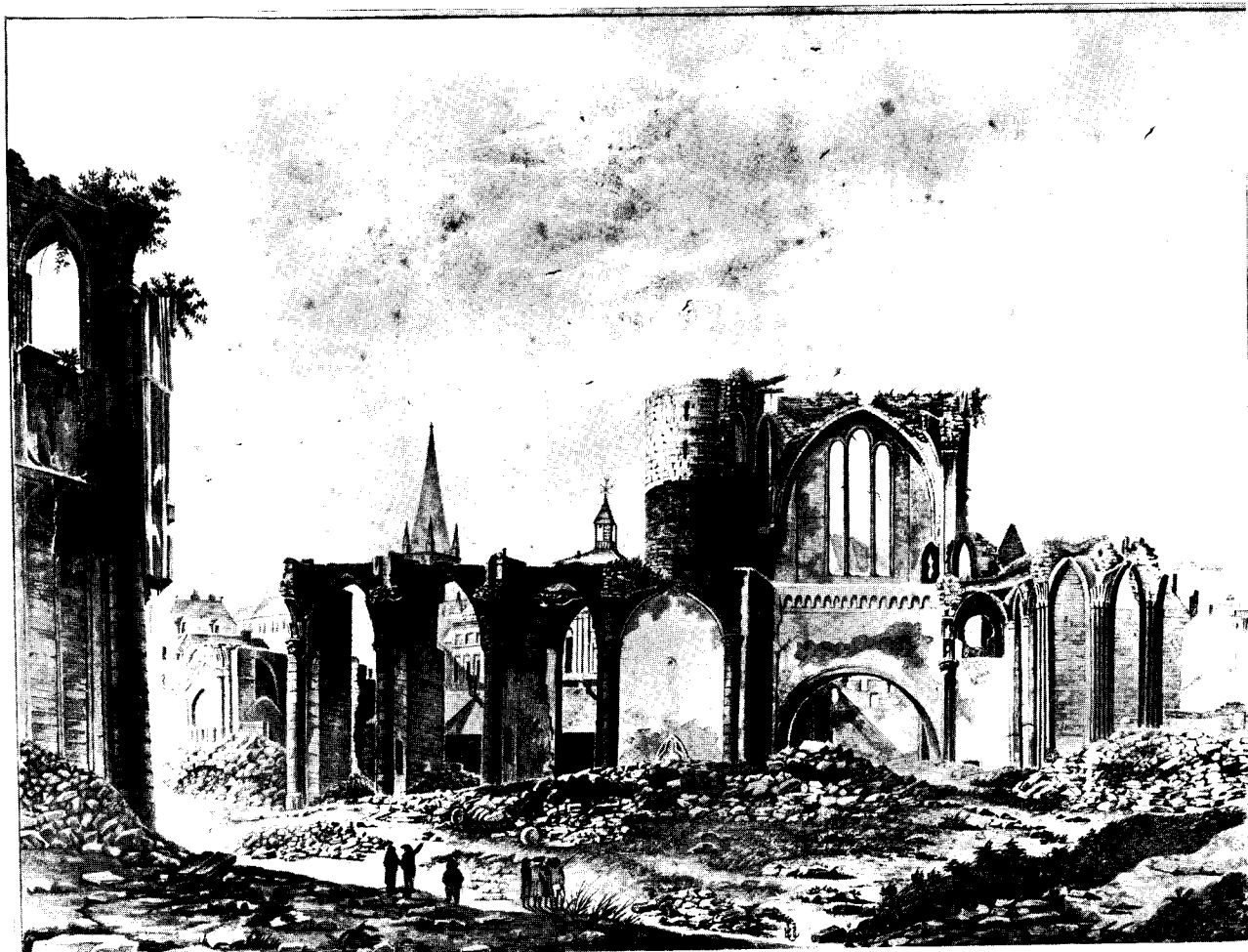


FIG. 4.  
Ruines de l'ancienne cathédrale de Saint-Lambert à Liège.  
(Aquarelles, Liège, collections artistiques de l'Université.)

que quelques puissantes bases d'arc-boutant encore reliées entre elles par de fortes arcades et qui avaient ceinturé le déambulatoire sur l'extérieur.

On connaît toutefois par un dessin du maître-autel du XVIII<sup>e</sup> siècle la forme des supports de la grande abside : des colonnes rondes flanquées chacune d'une colonnette vers l'intérieur (fig. 6). Ce n'est pas la gravure des *Délices du pays de Liège* qui peut apporter grand-chose à la connaissance de l'architecture du chœur ni certains tableaux le représentant vu de la place du Marché.

Et il serait bien difficile d'en établir le plan si nous n'avions deux documents exceptionnels : deux tableaux attribués aux Van Eyck qui ont fait l'objet de controverses passionnées.

Plusieurs chercheurs liégeois avaient déjà reconnu la cathédrale Saint-Lambert dans « la Vierge dans l'église » du Musée de Berlin et dans le paysage urbain de la « Vierge d'Autun » du Musée du Louvre (fig. 8). Jean Lejeune, en 1956, a publié une étude très fouillée sous le titre *Van Eyck, peintre de Liège et de sa cathédrale*, mais il n'a pas connu l'aquarelle (fig. 7) représentant l'intérieur du transept oriental qui apporte à sa thèse un document

de première importance, et il a négligé les tourelles d'escalier du même transept (fig. 5).

Dans le premier tableau, le peintre représente l'intérieur d'une église gothique d'une structure peu commune avec un chœur surélevé, très petit pour une cathédrale, très haut par rapport à la nef et composé d'une travée droite et d'une abside à 7 pans.

L'arc doubleau du chœur se situant juste après la première travée et avant l'abside montre bien qu'il n'y a qu'une seule travée et une abside à sept pans et non deux travées et une abside à cinq pans comme on le dit généralement.

La fenêtre centrale, à trois fenestrages est plus large que les autres qui la flanquent à gauche et à droite et qui n'en ont que deux.

Dans le second tableau « La Vierge d'Autun » nous avons la représentation d'un chœur d'église ayant les mêmes caractéristiques que celles du premier tableau : une travée droite et une abside à sept pans, contrebutées par huit arcs-boutants dont six sont visibles. Un déambulatoire étroit et élancé, clôturé par des absidioles à trois pans, ceinture le chœur.

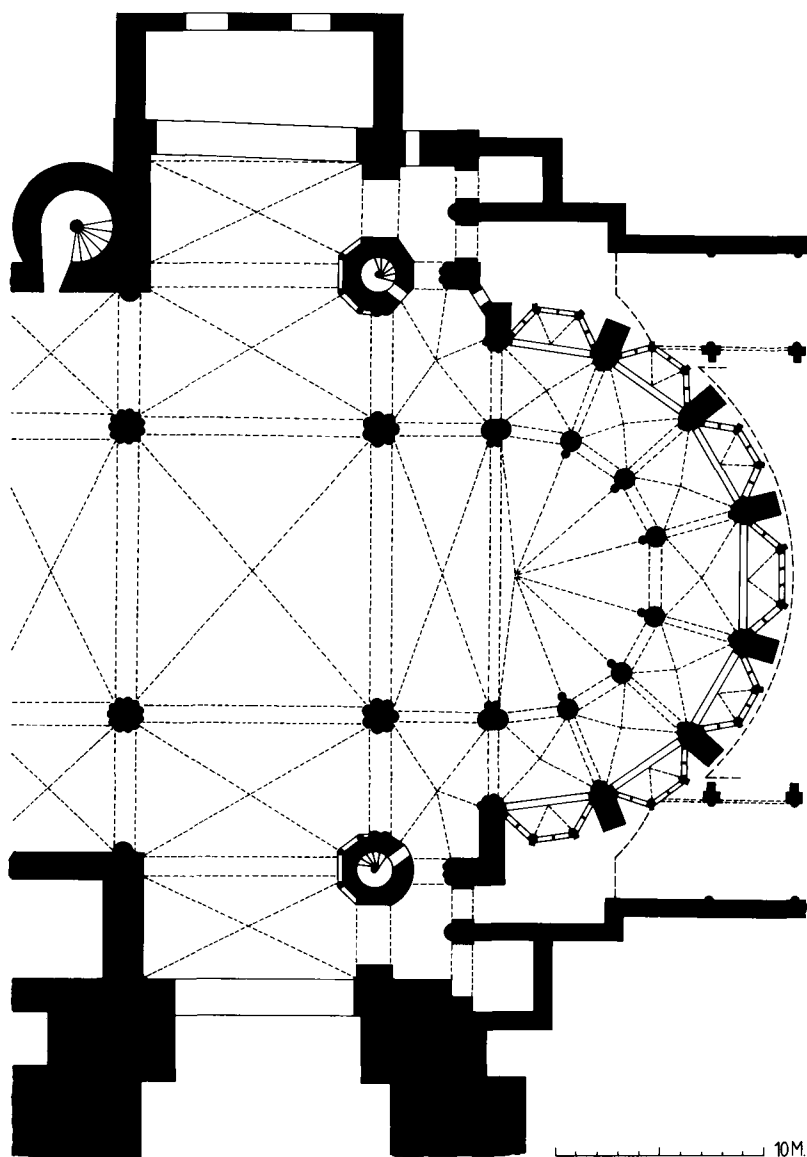


FIG. 5.

*Hypothèse de restitution du chœur gothique reconstruit après l'incendie de 1185 sur les fondations de la crypte abandonnée.*

Dans l'angle formé par le mur nord du chœur et le mur est du transept, deux arcs-boutants ont leurs bases placées à angle droit. Elles sont séparées par un pan étroit percé d'une petite fenêtre en lancette dont le bec supérieur apparaît au niveau du sommet des fenêtres du déambulatoire.

La construction longeant le transept a peu de profondeur, le rampant qui la surmonte, et qui soutient l'arc doubleau du transept, a son point d'appui plus bas que celui de ses voisins du chœur.

Le point est confirmé par la vue (fig 4) où la paroi intérieure nord de la chapelle à droite du grand arc n'atteint qu'environ le tiers de la largeur du transept qui est de 10 m environ.

Le nouveau chœur à reconstruire au-dessus de la crypte devait avoir la même largeur que la nef soit

12,50 m. L'établissement des deux premiers piliers sur les murs du transept n'offrait pas de difficultés, mais il n'en était pas de même des suivants et des colonnes de l'abside qui venaient se placer au-dessus du vide créé par le déambulatoire de la crypte.

Il était donc nécessaire de combler celle-ci ou tout au moins d'en renforcer certaines parties.

Or, les bases des pilastres retrouvées en place dans le déambulatoire de la crypte portaient des traces de maçonnerie.

Les fondations étant assurées, il était alors possible de poser les bases des huit colonnes destinées à soutenir le chevet.

En les plaçant à égales distances l'une de l'autre à l'extérieur d'un demi-cercle de 6,25 m de rayon, ayant pour centre celui de l'abside sous-jacente, et précisément

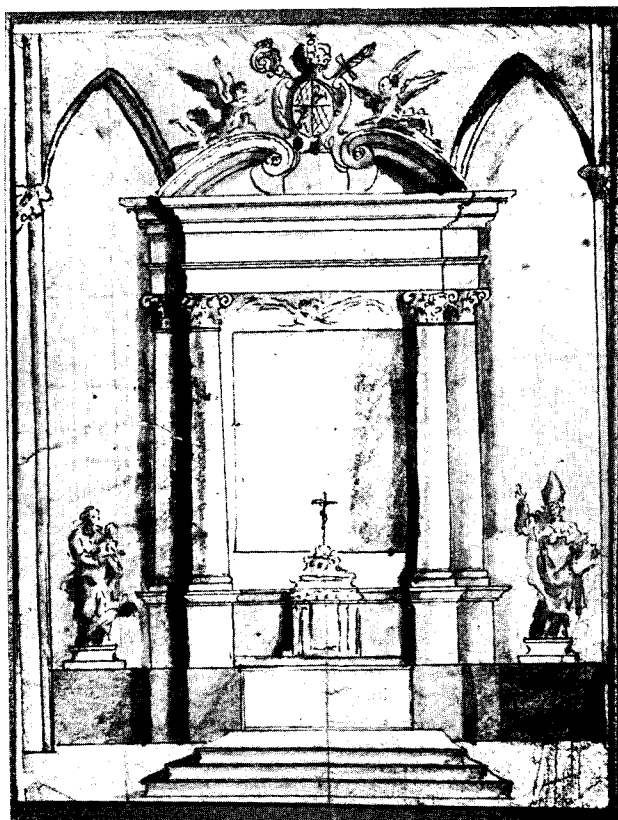


FIG. 6.  
Dessin du <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle représentant le maître-autel de la cathédrale Saint-Lambert avec échappées vers le déambulatoire qui est clôturé par des fenêtres étroites à deux fenestrages comme celles des absidioles.  
Copyright, Musée Curtius, Liège.

sur le sommet des arcs de renforcement de la galerie inférieure, on obtient une disposition qui donne des largeurs égales aux trois espaces séparant les trois colonnes de gauche et de droite en laissant une plus grande largeur entre les colonnes du chevet comme le montre l'église de Van Eyck où la fenêtre centrale a trois fenestrages tandis que ses voisines n'en ont eu que deux.

Les arcs-boutants devaient contrebuter les voûtes du chœur; leur emplacement est déterminé par la structure de celui-ci et se situe dans le prolongement des nervures venant du centre de l'abside et rayonnant vers les colonnes.

Leurs bases disposées en couronne à la limite des fondations de 1195 ne pouvaient dépasser le tracé d'un demi-cercle de 13 m de rayon. Comme elles étaient reliées entre elles par des arcades, il était logique de clôturer celles-ci par des absidioles à trois pans, ce qui permettait l'occupation entière de l'espace restreint sur lequel était bâti le chœur.

Derrière l'escalier à vis nord, la base de l'arc-boutant de peu de portée qui contribue l'arc-doubleau du transept était séparée de sa voisine, placée à angle droit par une fenêtre en lancette très étroite.



FIG. 7.  
Jean Van Eyck, *La Vierge dans l'Eglise*.

Le plan restitué en tenant compte des données certaines que nous possédons aujourd'hui correspond parfaitement à celui de l'église des Van Eyck tant pour l'intérieur que pour l'extérieur.

Le point précis où l'auteur du tableau s'est placé pour réaliser son dessin extraordinaire peut se situer au centre de la grande nef entre les quatrième et cinquième piliers (fig. 9).

De là, il semble que le peintre ait voulu montrer d'un seul coup plusieurs particularités de la cathédrale qu'il serait bien difficile de retrouver dans un autre monument.

A gauche du pilier central on aperçoit un pan oblique appartenant à une construction s'avancant dans le

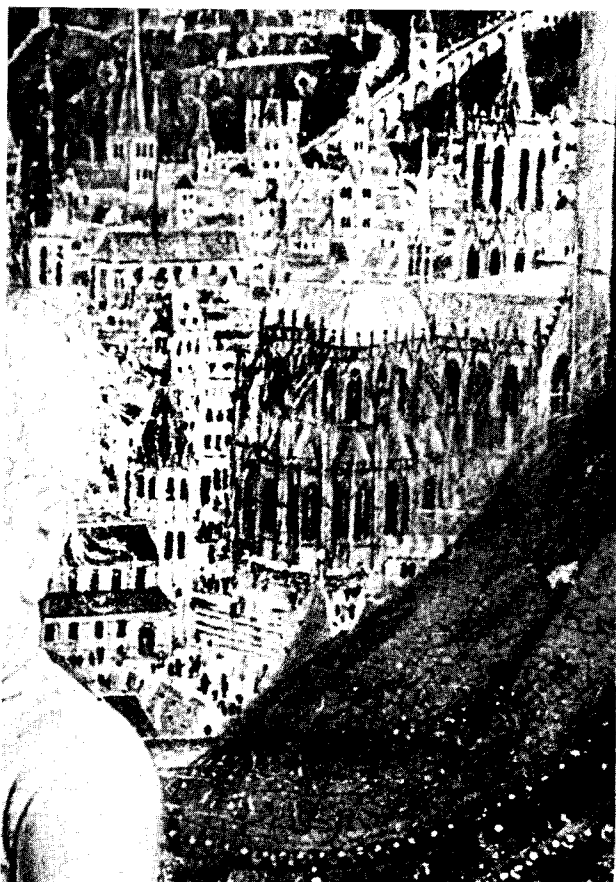


FIG. 8.  
Jean Van Eyck, *Détail de la Vierge d'Autun*.

transept et qui est un des côtés extérieurs de l'escalier à vis représenté dans le dessin de Dreppe (fig. 4). Un rayon de soleil venant du nord-ouest frappe le pavement et dessine un arc de cercle sur le mur et le bas de la tourelle. Ce trait de lumière passe sous le dessus du grand arc (fig. 4) du transept nord en épousant sa forme.

Cet arc n'était muré qu'à mi-hauteur, même après la construction au nord du transept de la chapelle du Saint-Sacrement. Un texte ancien précise qu'un autel déplacé dans une des chapelles se trouvait auparavant « contre le mur sous l'arc ».

Entre le pan de maçonnerie de la tourelle d'escalier et le mur ouest du transept apparaît le montant central d'une clôture en bois qui délimitait sans doute une chapelle.

A gauche de l'archivolte surmontant le premier pilier de la nef un trait de clarté passe par une étroite fenêtre située dans le déambulatoire derrière la tourelle d'escalier. Il vient de la lancette bizarrement coincée entre les deux arcs-boutants placés à angle droit.

A la droite de ce même pilier apparaît la partie supérieure l'embrasure de la grande arcade du déambulatoire reliant les deux premiers arcs-boutants du côté nord, recevant la lumière par les fenêtres de la première absidiole nord.

Cette restitution du plan du chœur oriental que nous proposons ici à titre d'hypothèse de travail permet donc de construire un chœur d'église gothique en tout point comparable à celui des tableaux de Van Eyck, tant pour l'extérieur que pour l'intérieur.

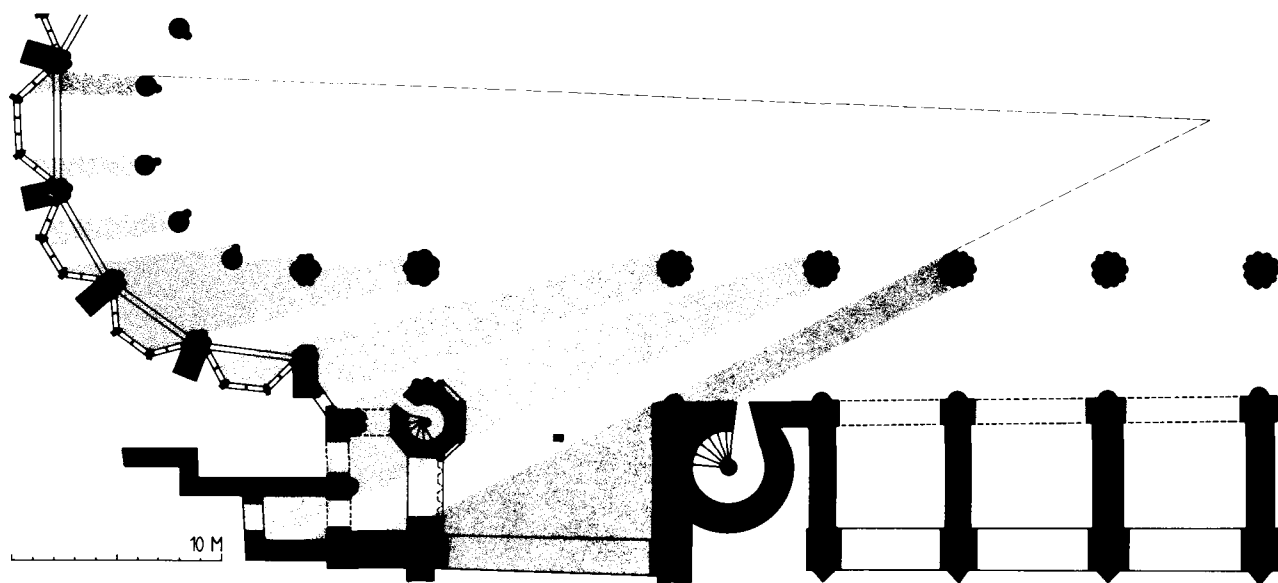


FIG. 9.  
*Schéma reconstituant le point de vue du tableau de Jean Van Eyck « la Vierge dans l'Eglise ».*